

8 Société et Culture

Piéton

Les bacs ont la coque dure !



Photo : IMM

Conçus pour recueillir toutes sortes de déchets ménagers que produisent les populations, la plupart des bacs à ordures déposés dans les quartiers de Libreville sont actuellement en piteux état. Ces poubelles en aluminium sont bosselées et cabossées au gré de l'humeur de ceux qui les abîment et des éboueurs qui en vident le contenu. Ceci expliquerait peut-être cela : en certains endroits de la ville, les populations ne savent où jeter les ordures. Elles se demandent aussi pourquoi les responsables de la société chargée d'assainir la ville ne songent pas à remplacer systématiquement ces bacs abîmés. Oubliant l'incivisme avéré de certains citadins.

Caniveau trop chargé !



Photo : IMM / L'union

Les caniveaux sont des ouvrages d'art de la route ingénieusement construits pour l'écoulement des eaux de ruissellement et préserver le goudron. Mais à Libreville, ils sont souvent encombrés d'objets de toute nature volontairement jetés par les populations, ou charriés par les eaux de pluie. À l'exemple de celui-ci, dans un coin de rue de la capitale, qui attend depuis longtemps une opération de curage. Une situation à l'origine de pas mal de désagréments, à la longue. À l'exemple des inondations fréquentes dans la ville.

Carburant : prix officiel, prix réel



Photo : IMM

Beaucoup de consommateurs des produits pétroliers estiment que les prix affichés des différents carburants et gaz dans les stations-service sont fantaisistes. Non sans justification : les prix réels seraient implicites en raison des petites unités du franc ajoutées sur les prix officiels affichés au compteur. Pour eux, l'essence et le gasoil coûteraient dans les faits 700 francs au lieu de 695 et 670 francs, le pétrole 500 francs au lieu de 450 et le gaz 6000 francs au lieu de 5 950 officiellement affichés. "La réalité des faits se vit à la pompe", ironisent d'ailleurs certaines victimes de cette arnaque qui ne dit pas nom !

Par IMM

Vie des associations/Entretien avec la présidente du Lions club Libreville Samba

"Être Lions veut dire se soucier des communautés en donnant un peu de son temps"

Propos recueillis par Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

Le Lions club Libreville Samba vient de souffler sa 30e bougie. Occasion offerte à sa présidente, Blandine Richaud, pour faire un petit tour d'horizon de la vie de cette structure associative.

L'union : Qu'est-ce que le Lions Club Libreville Samba ?

Blandine Richaud : Permettez-moi en premier lieu de présenter rapidement notre magnifique organisation. Le Lions Clubs International est la plus grande association philanthropique au monde. Présente dans plus de 200 pays, elle compte près de 1 500 000 membres, femmes et hommes, dans 47 000 Clubs. Notre devise est "We Serve/Nous Servons". Nous existons depuis plus de 100 ans, depuis notre création en 1917 par Melvin Jones. Je précise également que l'emblème Lions consiste en un "L" en or sur fond bleu entouré d'un cercle en or. De chaque côté du cercle, il y a le profil de la tête d'un Lion, l'un tourné vers un fier passé et l'autre tourné vers un avenir prometteur. Le Lions club Libreville Samba, filleul du Lions club Libreville Doyen Cocotiers, a reçu sa charte le 19/06/1989, il y a donc 30 ans. À son tour, il a parrainé trois clubs : Libreville Le Muebe, Libreville Mutu et Libreville Harmonie.

Sur quoi portent vos interventions ?
Principalement axées sur la mère et



Photo : DR

Blandine Richaud : «Nos principaux défis sont la pauvreté et la faim».

l'enfant, nos interventions portent sur le diabète, la vue, la lutte contre la faim, l'environnement et le cancer infantile. Pour y parvenir, nous collaborons entre Clubs de notre zone pour qu'ensemble, avec l'aide de nos partenaires/sponsors, nous œuvrions pour le bien-être des populations. Pour vous donner un exemple : initiée avec l'opération "un bouchon, un sourire" en 2006-2007, la collaboration avec le groupe scolaire Bambino Village en faveur de l'appui scolaire des enfants défavorisés, est l'une de notre plus grande fierté à Samba.

Après 30 ans d'activité, avez-vous aujourd'hui le sentiment du devoir accompli ?

Tout à fait. Être Lions veut dire se soucier des communautés en donnant un peu de son temps. Comme le disait notre fondateur, "On ne va

pas bien loin dans la vie, si on ne fait pas quelque chose pour quelqu'un d'autre". Durant toutes ces années, chaque présidente a su insuffler son propre style, sa façon de faire, de penser et d'agir en partageant son expérience professionnelle et de vie, et ce dans la continuité des objectifs du club inspirés par le programme du Gouverneur de District. À la fin du mandat, chacune éprouve un sentiment de fierté et d'humilité d'avoir pu aider ou d'avoir contribué à améliorer la vie d'un enfant, d'une mère ou d'une personne en général. C'est une expérience enrichissante sur le plan humain, social et personnel.

Quels sont actuellement vos défis ?
Dans le contexte économique et social de plus en plus difficile, nos principaux défis sont la pauvreté et la faim, des déterminants complexes de vulnérabilité et d'inégalité de nos communautés aussi bien en milieu urbain que rural.

Parlons à présent des membres : quelle courbe suit-elle et quels sont les critères d'adhésion au Lions Club Libreville Samba ?

Le Club Libreville Samba, exclusivement féminin, compte actuellement 22 membres. Nous aspirons à atteindre un effectif de 30 membres d'ici juin 2020. Pour y adhérer, il faut être parrainé par un membre du club. Après une période d'observation et de découverte mutuelles, nous accueillons le nouveau membre lors d'une cérémonie d'intronisation ouverte au public.

Religion/Église évangélique du Gabon (EEG)

L'arrivée des missionnaires du Gabon célébrée



Le révérend pasteur Augustin Bouengone.

AEE
Akanda/Gabon

L'ÉGLISE évangélique du Gabon (EEG) vient de célébrer, à la paroisse protestante d'Akanda, le 177e anniversaire de l'arrivée des missionnaires au Gabon, le 22 juin 1842. Cette cérémonie était placée sous le sceau de l'amour et le signe du pardon. Le pasteur président de l'EEG, le Révérend Augustin Bouengone explique ainsi qu'il suit les deux notions : "signe de

l'amour, parce que nous sommes les disciples de Jésus, et il nous intime l'ordre de nous aimer. Et le signe du pardon, parce que nous essayons de faire la synthèse, l'inventaire de tout ce que nous ont légué les missionnaires". Avant d'ajouter que : "Lorsque nous faisons cet inventaire, nous nous rendons compte que beaucoup de choses n'ont pas été faites selon les règles, et que nous devons demander pardon à Dieu, parce que lorsque cette église nous a été léguée, elle avait une certaine taille et une cer-

taine organisation. Mais à cause de nos faiblesses, beaucoup de choses ont été perdues en chemin". "Nous voulons que Dieu nous pardonne, que les missionnaires qui nous ont

légué cet héritage nous pardonnent et que Dieu le maître suprême nous donne plus de force afin de mieux reconstruire cette Église", a également souligné l'homme de Dieu.



Photo : Abel Eyeghe